

Ensemble, Membres de la Sainte-Famille, vivre une retraite



En janvier dernier, lors de la rencontre annuelle des responsables de la Famille en France, (Associés, religieuses, séculières) à la suite du partage du vécu des différents groupes, nous avons senti le désir de prendre quelques jours pour vivre de l'intérieur et ensemble notre mission de communion. Nous avons alors envisagé une Retraite pour la Famille, ouverte plus particulièrement aux personnes qui participent régulièrement à une équipe.

Le frère Michel Hubaut, franciscain a accepté d'animer cette retraite. Nous nous sommes donc retrouvés durant trois jours, à 25, aux Grottes de Saint Antoine de Brive la Gaillarde, où réside la communauté du frère Michel.

L'homme, collaborateur de Dieu pour achever une création appelée à être transfigurée,

Tel a été le thème de cette retraite

Il n'est, certes pas question de donner ici « un résumé » de ce temps de retraite, car ce n'est pas possible ! Mais simplement de communiquer quelques flashes, à partir de notes personnelles, comme un partage du chemin proposé.

Dieu a un dessein d'amour : c'est l'histoire du Salut, du bonheur, le devenir de l'espérance en l'immortalité. La création toute entière est située dans la dynamique de cette histoire. La création est orientée par un Dieu qui agit selon un plan en faveur de l'homme. Dieu en tire une grande joie : « Dieu vit que cela était très bon »

L'homme est créé à l'image de Dieu.

L'homme n'est pas Dieu : Dieu est l'unique source de vie.

L'homme est doué d'intelligence : il a la capacité d'entrer en relation avec Dieu.

L'homme est un être de dialogue, capable de participer au plan de Dieu.

En effet, Dieu n'est pas une puissance magique. Il n'a pas fabriqué le monde comme un horloger fabrique une montre, mais il l'a créé, c'est-à-dire qu'il lui a laissé un espace d'autonomie. Mais

encore faut-il que l'homme l'accueille et rejoigne le dedans de lui-même. Ce n'est pas nous qui créons Dieu, mais c'est nous qui le révélons, car Dieu ne peut entrer dans notre histoire qu'à travers nous. La création de Dieu est permanente, actuelle, dynamique.

« Dieu m'invente chaque jour ».

Dieu soutient sa créature et s'efface. L'homme, être inachevé, est en voie d'accomplissement. C'est en accueillant jour après jour l'Esprit que l'homme humanise progressivement ses instincts, ses pulsions, pour passer à l'altérité, à la relation. L'homme doit inventer « l'homme nouveau ».

Le cosmos est le berceau de la terre ; l'univers est le berceau grandiose que Dieu a préparé pour l'homme, mais surtout pour son Fils. Toute la création est promise à une filiation divine. Son incarnation est l'accomplissement de l'acte créateur.

L'homme est collaborateur responsable d'un univers encore inachevé. Il est le jardinier de la terre et Dieu n'est pas jaloux du pouvoir accordé à l'homme. La création toute entière est en travail d'enfantement.

L'homme reçoit la mission d'être responsable des autres vivants. Son rôle est d'humaniser ce monde que Dieu veut transfigurer.

L'homme biblique, l'homme poussière d'étoile, adore le Créateur qui se révèle par la création, parole de silence.

Depuis l'Incarnation, depuis Noël, tout l'univers est ensemencé par la Parole. Le Christ s'incarne : il ennoblit toute la création, la vie humaine et toute la matière. Cette Alliance cosmique, que l'homme peut détruire, englobe la totalité de l'univers.

Le Christ lui-même a pris soin d'enraciner sa mission dans la fidélité au Dieu de l'Alliance. Il est l'Alliance faite chair. Au soir de la Cène, il fait de sa Pâque le « signe » de cette « Alliance nouvelle et éternelle ». Jésus, transfiguré au matin de Pâques, préfigure la finalité de toute la création.

*« Il est l'image du Dieu visible,
Premier-né de toute créature,
Car en lui tout a été créé,
Dans les cieux et sur la terre,
Les êtres visibles comme les invisibles*

*Tout est créé par lui et pour lui.
Il est avant toute chose
Et tout subsiste en lui....
Il est le commencement,
Premier-né d'entre les morts. »*

(Col. 1. 15-20)

Mais si le Christ métamorphosé est devenu l'homme parfait, la création est encore en gestation. Le monde est en travail, libéré, guidé par l'Amour : l'Esprit, énergie d'amour créatrice. **(Ro. 8. 16-23)**

Notre mère la terre est malade. La création est menacée quand l'homme la dénature, quand il n'est pas dans la création de l'humanité.

« Lorsque l'homme s'écarte du dessein de Dieu créateur, il provoque un désordre qui se répercute inévitablement sur le reste de la création. Si l'homme n'est pas en paix avec Dieu, la terre elle-même n'est pas en paix » !

Le péché et la rédemption ont pris une dimension écologique. Notre environnement n'est pas un décor, mais notre berceau. L'homme a brisé l'harmonie, harmonie qui n'est plus le paradis originel perdu, mais une promesse en devenir, le fruit d'une alliance. L'homme doit retrouver cette Alliance. Il est invité à penser autrement le bonheur.

Dieu - Père et notre filiation adoptive

Les auteurs bibliques ont eu une réticence pour donner à Dieu le titre de Père, (pas plus de 20 fois dans la Bible). Dieu se révèle dans le temps. Dieu adapte son message à la culture. Les prophètes sont les artisans de cette révélation.

Après l'Exil, à partir de l'expérience de son engagement dans leur histoire, Dieu est perçu comme le « père » du peuple, d'une collectivité, mais ce n'est pas une relation personnalisée car ils ont un sens de la Transcendance de Dieu.

Après l'établissement de la monarchie, le peuple d'Israël est considéré comme fils.

« Il m'a dit : *« Tu es mon fils, moi, aujourd'hui je t'es engendré »* (Ps. 2)

« *Toi, Seigneur, tu es notre Père, nous sommes l'argile, tu es notre potier, nous sommes l'oeuvre de tes mains »* (Is. 64, 6-7)

Le titre de Père n'est pas la suprématie masculine. Dieu est aussi comparé à une mère compatissante pour ses enfants :

« *Mais une femme oublie-t-elle son petit enfant, cesse-t-elle de chérir le fruit de ses entrailles ? Même s'il s'en trouvait une pour l'oublier, moi, le Seigneur Dieu, je ne l'oublierai jamais »* (Is. 49,15)

Le Père d'une collectivité, Père du peuple, s'adresse à chacun et particulièrement aux plus faibles, aux plus fragiles.

« *Qui mettra une garde à ma bouche*

et sur mes lèvres le sceau du discernement afin que je ne trébuche pas.

Seigneur père et maître de ma vie, Seigneur père et Dieu de ma vie » (Si.23, 1-4)

Les fruits d'un tel amour paternel ou maternel seront naturellement le pardon, le désir de réconcilier tout homme avec son amour, de lui rendre l'espérance en l'avenir, en un salut possible.

On voit émerger la filiation divine. Avoir Dieu pour Père, c'est vivre une relation personnalisée avec Dieu. La relation s'individualise et s'universalise :

« *Oui, tu aimes tous les êtres, tu n'as de dégoût pour rien de ce que tu as fait, toi, Maître de la vie, toi dont le souffle impérissable est en toutes choses* (Sg.11, 23; 14, 1)

La paternité divine est une paternité choisie, une paternité d'élection.

C'est Jésus, qui nous révèle le secret du Père. Par son incarnation, il nous dévoile la dignité du Père et nous indique comment avoir une relation filiale, afin que nous puissions participer à cette intimité. C'est lui qui initie ses disciples à sa propre prière filiale. Dieu envoie son Fils afin que toutes ses créatures deviennent des fils adoptifs.

C'est dans la nouveauté de Pâques, nous recevons notre identité filiale :

« *Va trouver mes frères et dis leur que je monte vers mon Père et votre Père, vers mon Dieu et votre Dieu »* (Jn. 17, 26)

La Pâque de Jésus est le berceau de notre renaissance en tant que fils adoptifs et donc de la fraternité universelle. La nature humaine, l'homme, retrouve en Jésus, sa finalité initiale : fils adoptif et frère de Jésus capable d'entrer dans l'intimité du Père. (Cf. Ro. 28-30 ; Gal. 4, 6-7)

Et Jésus nous promet le Paraclet, l'Esprit de Vérité qui nous fait connaître cette adoption, cette intimité filiale.

L'Esprit de notre baptême est source de notre adoption filiale. . C'est le souffle existentiel. Il nous fait émerger de la gangue, il nous fait renaître d'en haut. Le baptême est semence de cette vie nouvelle.
« *L'Esprit Saint en personne se joint à notre esprit pour attester que nous sommes enfants de Dieu* » (Ro.8, 16)

Les croyants n'ont pas le monopole de l'Esprit Saint. Tout homme a donc l'occasion dans sa vie de répondre à cette vocation universelle de fils et de frère.

« *Puisque le Christ est mort pour tous et que la vocation dernière de l'homme est réellement unique, à savoir divine, nous devons tenir que l'Esprit Saint offre à tous, d'une façon que Dieu seul connaît, la possibilité d'être associés à son mystère pascal* » (Gaudium et Spes, n° 22 § 5)

La fraternité, relais de l'Amour de Dieu

Depuis le début du monde, l'histoire est une longue marche vers la fraternité universelle cosmique.

Au commencement de tout ; il y a la gratuité de l'amour !

L'homme s'est aliéné, s'est déshumanisé et Jésus vient remettre les hommes en communication, tel l'homme posséder à Capharnaüm. De fait, 90% des péchés sont des péchés de relation. Les pauvres ce sont ceux qui n'ont pas de relations.

« *Premier né d'une multitude de frères, Jésus rassemble les fils de Dieu dispersés* ».

- * La fraternité c'est l'apprentissage de l'Amour de Dieu qui ouvre le cœur L'homme n'est pas « fils de Dieu » par naissance. La fraternité, cette filiation adoptive est un don de l'Esprit que Dieu nous propose d'accueillir librement. Son appel est une force de proposition. Il en est de même pour l'Eglise.

« *Le règne de l'Amour s'est approché de vous* » « *A ceci, tous reconnaîtront les disciples, à l'amour que vous aurez les uns pour les autres* »

Il n'y a pas d'autre signe. La sainteté est toujours plurielle.

- * La fraternité c'est le relais de l'amour de Dieu.

Dieu est un mystère de relation universelle. Il n'est pas le célibataire du cosmos !

« *Faire de toute l'humanité une famille de frères* »

Les hommes ont une vocation commune : devenir enfants de Dieu. C'est tout autre chose que la solidarité. Tous les hommes sont frères parce qu'habités par une même source transcendante. Mais si l'homme est tenté de décider tout seul ce qui est bon pour lui, il s'éloigne de la source. Quand l'homme se fait tout seul, à la force du poignet, comme il est fragile, il a peur. Il masque sa peur en

possédant démesurément, en dominant ou encore en excluant les autres. La fraternité universelle est alors rompue.

Jésus parle très peu de l'origine du mal - qui s'origine dans le cœur de l'homme – combat permanent en chacun de nous entre fils d'Adam qui nie Dieu et fils de Dieu. (Cf la parabole de l'enfant prodigue : cette histoire nous révèle la miséricorde du père. Le fils n'a pas de droit : tout est don. C'est l'histoire d'une rupture filiale qui entraîne une cascade de ruptures).

Si Dieu est Amour, vie, plus j'aime, plus je deviens vivant, plus je deviens éternel.
Notre renaissance spirituelle commence aujourd'hui et la qualité de nos relations est déterminante.

L'horizon de l'homme, c'est la sainteté ; l'amour est sa structure. Alors, si je veux savoir où j'en suis sur ce chemin, je me pose la question : Quelle est la qualité de mes relations ? Et je regarde le Bon Samaritain qui est la figure de Jésus lui-même.

- * La fraternité est la conversion de toute une vie de domination à une vie de service. Il nous faut transformer les désirs de pouvoir en désirs de service, transformer notre agressivité naturelle, l'humaniser.

Par le lavement des pieds, Jésus pose un acte prophétique ; il se fait serviteur. C'est lorsque l'homme sert son frère qu'il ressemble le plus à Jésus.

- * La fraternité est le lieu privilégié où l'on apprend à échanger, où l'on donne et reçoit en toute confiance. Seul, l'échange confiant permet de donner à l'autre sans l'asservir et de recevoir de l'autre sans s'aliéner.
- * La fraternité est un lieu de conversion : aller vers l'Autre, aller vers les autres. Il n'y a pas d'autre chemin d'humanisation : cela est crucifiant, c'est ça «porter sa croix»
C'est une Pâque quotidienne. En cela, la vie religieuse communautaire, la vie conjugale sont lieux de la Révélation.
- * La fraternité est une utopie féconde de la fraternité universelle. Je deviens peu à peu un frère ou une sœur, malgré les forces qui essaient de faire échouer cette aventure.

Tous appelés à être transfigurés : du corps mortel au corps de lumière !

Nous rêvons tous d'un avenir heureux. Nous cherchons tous le bonheur. Ce que nous recherchons tous n'est-ce pas de vivre, d'aimer et d'être toujours aimé ? Nos dérives, le péché, sont aussi une recherche de bonheur, mais nous nous trompons de direction. Mais ce rêve de bonheur se heurte à l'incorruptible mur de la mort.

Seul, l'Amour construit, humanise, divinise l'homme. Depuis le jaillissement des premières étoiles, l'univers est orienté par l'Esprit vers la divinisation, la transfiguration de l'homme, sa résurrection dans la lumière de Dieu.

Si Jésus s'incarne ce n'est pas pour s'enfermer dans nos limites humaines, mais justement pour ouvrir notre horizon sur la lumière du Royaume, la vie éternelle.

Le récit de l'Évangile qui nous révèle le mieux notre future identité est celui de la Transfiguration de Jésus. Ce récit est situé au cœur de l'Évangile. Il se situe après la première annonce de sa Passion, et l'invitation de Jésus à le suivre sur ce chemin qui passe par la mort. Jésus doit s'identifier à l'homme, à son péché, à sa mort pour en faire jaillir la vie.

Au cours de cette montée vers Pâques, Jésus essaie de leur faire comprendre qu'il n'y a pas d'autre chemin que celui qu'il emprunte, celui du dépassement. La Passion de Jésus n'est pas un tragique accident : c'est une étape incontournable.

« Jésus fut transfiguré devant eux »

Transfiguré, Jésus n'est pas un pur esprit ; son corps est illuminé. C'est la transfiguration – corps et âme- toute la matière. Jésus ressuscité a une dimension corporelle. Ce nouveau corps a accommodé sa nouvelle présence.

Jésus est métamorphosé, irradié de lumière. C'est l'anticipation de sa gloire de Pâques : le Père atteste la mission de son Fils.

De cette lumière de Pâques, nous comprenons que notre vie est une lente montée vers la Lumière (Cf. Nicodème) Cette renaissance spirituelle est à la mesure de notre disponibilité intérieure au travail de l'Esprit Saint en nous.

Comme pour le papillon qui sort lentement de sa chrysalide pour déployer ses ailes dans la lumière, il faut bien du temps pour que chacun de nous émerge de sa gangue de terre, de son moi biologique, pour devenir, peu à peu, un fils de Dieu, un enfant de lumière libéré par l'Amour.

La Transfiguration est une réalité spirituelle qui commence maintenant. A chaque fois que je grandis dans l'Amour – mort à moi-même, passer du moi possessif, égoïste au don de soi pour croître dans l'Amour - je deviens immortel. C'est aujourd'hui que commence ma résurrection- transfiguration, car la puissance de la résurrection du Christ agit en chacun de nous.

Nous sommes transfigurés en son image. Oui, notre avenir est d'être transformés. Toute l'histoire du salut est orientée vers cette ultime métamorphose de l'homme dont Jésus est le premier – né.
« J'attends la résurrection des morts »

C'est chaque jour que nous immortalisons notre vie. C'est chaque jour que nous ressuscitons un peu plus, que nous devenons des vivants. Tout amour vécu est une promesse d'immortalité.

Jésus inaugure une vie de manière inédite, en continuité et en rupture une métamorphose, comme le papillon qui n'est pas une chenille qui aurait grossi.

C'est ainsi que Dieu, par un nouvel acte créateur mettra au jour l'homme nouveau, en gestation au plus intime de notre être, il donnera un nouveau support à notre personnalité. Mais ce saut décisif nous fait peur. Nous ne voudrions pas nous dévêtir de ce corps terrestre qui nous est familier. Si notre vieil homme se dégrade, l'homme nouveau, l'homme intérieur se transfigure de jour en jour. C'est l'aventure de la sainteté chrétienne. C'est l'amour qui est facteur de croissance.

Nous croyons que le Dieu sauveur est aussi le Dieu créateur. C'est pourquoi nous ne pouvons séparer notre propre devenir de celui de l'ensemble de l'univers dont nous sommes solidaires.

Jésus transfiguré préfigure la finalité de toute la création : « *Quand j'aurai été élevé de terre, j'attirerai tout être vivant vers moi* » (Jn.12, 31) Le Christ ressuscité récapitule dans son corps transfiguré tout l'univers créé. Il est le premier né de la création renouvelée.

Notre résurrection ne peut donc pas être une aventure purement individuelle. Notre « corps de résurrection » ne peut être envisagé isolément, en dehors de ses relations avec l'ensemble de l'univers, avec le cosmos.

Dans un monde où les sciences ont élargi l'horizon de l'humanité, nous devons témoigner de la dimension cosmique de la transfiguration du monde par le Christ. Nous devons dans la contemplation du Christ transfiguré, retrouver l'ampleur et le dynamisme du dessein créateur de Dieu.

Toute la création, en attente, aspire avec impatience à la manifestation de la gloire des Fils de Dieu.

« Nous le savons, en effet, la création toute entière gémit maintenant encore en travail d'enfantement. Elle n'est pas seule, nous aussi, qui possédons les prémices de l'Esprit, nous gémissons intérieurement dans l'attente de l'adoption, la délivrance de notre corps » (Rm.8 ,16-23)

Vivante Trinité et identité de l'homme

La Trinité est la source et le terme de notre vocation.

Aujourd'hui, l'approche biogénétique, la mondialisation, la solidarité entre la terre et le cosmos, conduisent à se poser les vraies questions à propos de l'identité de l'homme. La structure mentale de l'homme change : Internet est aussi révolutionnaire que la machine à vapeur !

Nous, chrétiens, nous avons une source : La Révélation qui nous éclaire sur l'identité de l'homme. Le Dieu révélé par Jésus Christ est un mystère de relations interpersonnelles, Père, Fils et Esprit Saint. Les modalités nous échappent. L'homme est créé à l'image de ce Dieu relationnel. Il ne peut être homme que dans et par les relations.

Etre chrétien, c'est devenir, peu à peu, un fils qui vit sous le regard du Père, animé par l'Esprit, pour devenir un frère ou une sœur pour tous.

Chacun de nous est donc invité à devenir peu à peu un fils pour devenir frère de tous, à ouvrir l'humanité à cette fraternité universelle, longue marche vers la Famille de Dieu, à vivre la dimension cosmique du charisme : apprentissage aux mœurs de Dieu qui est relation.

Nous n'en sommes qu'au début !

Pour dévoiler ce mystère, Jésus a utilisé des mots humains : Père, Fils, Esprit de famille. Ce sont des analogies, éclairage singulier sur l'identité de l'homme.

Dieu Père, il est Don

Dieu Fils, il est accueil

Dieu Esprit, il est échange d'amour.

En contemplant ce Dieu trinitaire, nous pouvons pressentir tout ce qu'il y a de paternel, de filial, de besoin d'échange en chacun de nous.

- * Il nous faut apprendre à être Père et Mère, à être créateur, fondateur comme l'ouvrier, l'artisan, le paysan étaient créateurs. Il nous faut apprendre à être porteur de vie : quand j'aide l'autre à grandir, quand je fais naître l'espérance.
- * Il nous faut apprendre à être fils, apprendre à accueillir, recevoir des autres pour prendre conscience de nous-même, espérer dans un avenir.
- * Il nous faut vivre l'échange, l'amour mutuel qui renvoie au mystère trinitaire.

Toute relation humaine réussie, créatrice, suppose ce don total de soi, cet accueil respectueux de l'autre, cet échange confiant, cette réciprocité, cette inter-dépendance mutuelle, cette communion dans la différence.

L'homme est un être relationnel, à l'image du Dieu Trinité.

L'Eglise, assemblée convoquée, est le fruit logique du destin de Dieu ; c'est l'ébauche de ce rassemblement universel auquel nous sommes tous convoqués. Cela correspond à notre être profond. Cela doit nous aider à concevoir notre manière d'envisager l'Eglise.

La Trinité doit nécessairement imprégner la vie de l'Eglise, sa manière de vivre et de se situer dans le monde.

L'Eglise doit se penser comme une Famille universelle, le lieu privilégié du dialogue, de l'accueil et de la rencontre des hommes

La Vie trinitaire est la source dynamique de l'Eglise

La Vie trinitaire éclaire la famille humaine.

L'Eglise est comme l'émergence visible de cette Famille de Dieu, famille qui essaie d'harmoniser trois exigences fondamentales de l'être humain.

- * Etre soi-même : chacun est une personne unique qui peut et doit s'exprimer.
- * Entrer en relation : visant une certaine communion des personnes.
- * Vivre ensemble et donc gérer ce vivre ensemble. Le respect des personnes ne doit pas nous entraîner dans le piège de ne comprendre l'Eglise qu'en terme de relations personnelles

Nous sommes une portion de l'humanité. Il nous faut accepter que la perfection évangélique soit si riche qu'elle ne peut être que plurielle, communautairement.

Le seul critère sur lequel nous serons jugés, c'est la qualité de nos relations (**Mt 25**)

Qu'as-tu fait de ma tendresse ?

Enfin, pour ceux qui veulent poursuivre ... vous pouvez lire, ces deux livres de Michel Hubaut :
 « Du corps mortel au corps de lumière » Fondements et signification de la Résurrection. Edité au CERF

« Approche franciscaine de l'écologie » Editions franciscaines diffusion CERF SODIS
